

Naoko Shimazu, *Japanese Society at War. Death, Memory and the Russo-Japanese War*, Cambridge, Cambridge University Press, 2009, 335 p. — ISBN 978-0-521-85934-9

Naoko Shimazu enseigne l'histoire du Japon à l'Université de Londres. Dans cet ouvrage, fruit de dix années de recherche, elle traite de la façon dont la société japonaise réagit face à la guerre contre la Russie en 1904 et 1905. Le premier chapitre, qui analyse les efforts des autorités nipponnes pour fédérer la population autour de l'idée d'« unité de la nation », met en évidence une inadéquation évidente entre cette propagande et l'attitude des Japonais. C'est là pour l'A. l'occasion de battre en brèche le stéréotype du Japonais discipliné et surtout de remettre en question le caractère prétendument homogène de la société japonaise. Certes les groupes nationalistes se radicalisèrent en 1904, mais la population eut cependant tendance à adopter alors une attitude ambivalente, comme en témoigne d'ailleurs la vigueur du mouvement pacifiste. Autrement dit, si la société japonaise de l'époque n'avait rien d'une société de rebelles, elle n'était pas pour autant constituée que de patriotes, note Naoko Shimazu. Quant aux journées d'émeutes de Hibiya (*Hibiya yakuchi jiken*)¹, la chercheuse les envisage moins comme l'expression d'un patriotisme déçu que comme la manifestation violente de forces sociales prêtes à faire voler en éclat un

1. Les émeutes très violentes qui se produisirent dans le parc de Hibiya (Tokyo) le 5 septembre 1905 et qui durèrent trois jours survinrent à l'annonce du traité de paix signé à Portsmouth (États-Unis) : malgré tous les sacrifices consentis par la population nipponne et, surtout, en dépit de la victoire sur la Russie, le Japon n'obtenait aucune indemnité de guerre, ni même la totalité de Sakhaline.

semblant d'ordre, celui-là même que l'État chercha désespérément à maintenir parmi la population durant la guerre.

Le second chapitre porte sur l'acheminement jusqu'aux ports des soldats et sur les cérémonies lors des embarquements, bref sur divers éléments qui, avant même les combats, purent permettre aux conscrits – des jeunes gens qui, souvent, n'avaient jamais quitté leur village – d'éprouver un sentiment d'union avec l'ensemble de la population. Le face à face entre ces soldats débarqués sur le continent et les Coréens et Chinois contribua également à renforcer ce sentiment en exacerbant une sensation de supériorité nationale qui, paradoxalement, ne se manifestera pas à l'égard des Russes.

Le chapitre suivant aborde la création, à l'occasion de ce conflit, du concept de « mort honorable à la guerre » (*meiyo no senshi*). Ce concept, qui semble directement inspiré du code moral de l'ancienne élite des samourais, peina à être accepté par les soldats car il bafouait les règles de piété filiale dans le respect desquelles ceux-ci avaient été élevés. La mort au combat signifiait en effet ne plus être en mesure de subvenir aux besoins de ses parents quand ils seraient âgés. De ce point de vue, le culte de la mort rendu par les soldats japonais et évoqué en 1906 par Sakurai Tadayoshi dans un témoignage qui fit sensation relève plus de l'exception que de la règle². La lecture des journaux intimes à laquelle l'A. a procédé met plutôt au jour un profond sentiment de résignation chez les combattants japonais.

Le quatrième chapitre aborde la façon dont l'État s'appropriä la mort des soldats pour faire de ces derniers des héros à titre posthume, même si en réalité rares furent parmi eux les volontaires pour les fameuses attaques suicide lors du siège de Port-Arthur. Pour traiter de cette question, l'A. prête attention aux monuments commémoratifs de la période, privés comme publics. Au sujet du fameux sanctuaire de Yasukuni à Tokyo, elle rappelle fort à propos que ce lieu de commémoration ne devint un haut lieu de vénération des Japonais morts à la guerre et reconnu comme *kami* (dieu) qu'à la veille de la Seconde Guerre mondiale. Cet exemple permet de rendre compte de l'évolution de la mémoire de la Guerre de 1904-1905 au fil du temps, de même il éclaire la signification que l'État

2. *Niku-Dan Mitrailles Humaine*, le livre de Sakurai, fut aussitôt traduit en plusieurs langues et obtint un grand succès au Japon comme à l'étranger. La traduction française parue en 1913 connut plusieurs rééditions. Pour un long extrait du texte récemment réédité, voir l'anthologie 1905. *Autour de Tsoushima* (Paris, Omnibus, p. 505-536).

et/ou la communauté ont souhaité accorder à cet événement suivant les époques.

Le chapitre suivant revient sur le traitement des prisonniers de guerre russes au Japon. À ce titre, il intéressera plus particulièrement les slavophiles. L'A. prend soin au préalable de rappeler qu'à la veille de l'entrée en guerre contre une Russie, les Japonais considéraient leur pays soit comme le défenseur de la race jaune, soit comme le défenseur de la civilisation – et plus précisément de la « civilisation occidentale » – face à la Russie despotique, barbare, et pour tout dire « mongole ». On voit que les Japonais, informés d'une certaine image de la Russie qui avait cours dans le monde occidental, surent largement en tirer profit : à travers le traitement réservé aux prisonniers de guerre, il s'agira en effet de faire la preuve aux yeux du monde entier (comprendre de l'Occident) de l'humanisme intrinsèque des Japonais en contraste complet avec la prétendue sauvagerie russe. Pour illustrer les manifestations concrètes de ce « nationalisme humaniste », l'A. se penche sur la vie quotidienne à l'intérieur d'un des vingt-huit camps où furent répartis quelque 71 947 soldats et marins russes. Elle montre ainsi que les prisonniers furent moins traités en captifs qu'en invités, voire en touristes. Pourtant, les autorités japonaises eurent à résoudre d'importants problèmes logistiques pour mettre en place un tel accueil. Ainsi, par exemple, il s'avéra nécessaire de proposer aux Russes une nourriture plus grasse que la nourriture locale et des rations plus importantes que prévues ; ainsi encore fallut-il mettre à part les Juifs et les Polonais à l'intérieur des camps. Comme on eut tôt fait de le comprendre, la composition ethnique et religieuse des « Russes » se révélait d'une complexité insoupçonnée...

La notion de dieu de la guerre (*gunshin*) fait l'objet du sixième chapitre. À travers la déification du commandant Hirose³, l'A. s'interroge sur la transformation d'un militaire inconnu en héros national. Elle note que loin d'être un fait spontané émanant de l'enthousiasme populaire, ce « phénomène institutionnel et culturel important » de la société d'avant la Seconde Guerre mondiale releva bel et bien de la décision des autorités militaires. Elle démontre également que le rapport d'Hirose à la Russie – il avait aimé ce pays comme ses habitants l'avaient aimé – constitua un élément central du mythe créé autour de lui.

3. Voir la recension de la biographie de Hirose par Shimada Kinji dans ce volume (p. 431-435).

Le dernier chapitre examine le traitement que la Guerre de 1904-1905 a reçu dans la culture populaire japonaise. Ce conflit considéré dans les années 1920 comme un événement de l'ère Meiji, autrement dit comme un événement appartenant à une époque révolue, fut reconsidéré et exalté dans les années 1930. Les exigences politico-militaires de l'époque nécessitaient en effet de stimuler rapidement les aspirations martiales d'une population qui s'était habituée à vivre en paix. À ce sujet, Naoko Shimazu relève l'union réussie entre l'État militariste et toute une industrie artistico-commerciale (théâtres, cinémas, salles d'exposition des grands magasins, etc.) qui revisita les faits guerriers de 1904-1905 pour les mettre en scène selon le goût du jour.

L'ouvrage se termine en évoquant la mémoire de la Guerre russo-japonaise dans la société japonaise de ces dernières décennies. *Le Nuage à l'aplomb de la colline* (1968-1972) est bien entendu évoqué⁴ : dans ce célèbre roman de Shiba Ryōtarō (1923-1996), la guerre de 1904-1905 permet une critique de la militarisation du Japon des années 1930. Le malaise face à un passé amer et douloureux explique aussi la discrétion avec laquelle le centenaire de l'événement a été commémoré au Japon.

On retiendra que l'éclairage particulièrement original et instructif que Naoko Shimazu apporte sur la Guerre russo-japonaise met en évidence la coexistence, avant la Seconde Guerre mondiale, de deux types de nationalisme au Japon, l'un officiel, l'autre populaire. La maîtrise avec laquelle l'A. a su analyser une quantité impressionnante de documents extrêmement divers permet donc de se débarrasser d'une vision monolithique et stéréotypée du pays qui, en 1904, se décida à affronter le « colosse » russe. Cet ouvrage important et passionnant, accompagné d'une iconographie étonnante, pourra être l'occasion pour les slavistes de découvrir en profondeur l'ennemi oriental de l'Empire russe à la veille de son effondrement.

Dany Savelli
Université de Toulouse
LLA-CREATIS

4. Sur ce roman, voir Takahashi Sei.ichirō, « Le regard de l'écrivain Shiba Ryōtarō sur la Guerre russo-japonaise » in *Faits et imaginaires de la Guerre russo-japonaise, Les Carnets de l'exotisme* (Paris – Poitiers – Pondichéry), 5, 2005, p. 517-534.